

Le Jour, 1953
24 Avril 1953

L'AVENIR DE JERUSALEM

Les incidents de Jérusalem, quelle qu'en soit l'interprétation, montrent combien est précaire la situation de la Ville sainte.

La Jordanie a protesté avec vigueur. En ce qui concerne le sort de Jérusalem, elle est punie par où elle a péché. Les représentants des Nations-Unies sont intervenus naturellement pour mettre un terme à l'agression. **Raison de plus pour s'inquiéter plus sérieusement de l'avenir.**

Tout ce passe pourtant comme si, tôt ou tard, tout Jérusalem devait appartenir à Israël. Tout se passe comme si cette perspective folle et ses suites redoutables étaient acceptées tacitement par les plus grandes puissances. **Le malheur est là. Le drame est là.**

Une passivité coupable aggrave une situation tragique dans son essence. **Car il est notoire qu'Israël n'attend que l'occasion de s'emparer de tout Jérusalem.** Les déclarations itératives de Ben Gurion et d'autres maîtres en Israël l'attestent. **Et de cela personne ne doute.**

« **Il n'y a pas de sionisme sans Sion** », écrivons-nous depuis longtemps. Mais, dans le renouveau spirituel qui travaille le monde, le symbole de Jérusalem a une importance croissante pour la Chrétienté et pour l'Islam. Les religions monothéistes les plus qualifiées, de loin, par le nombre, ne peuvent abandonner Jérusalem.

Il faut poser la question avec la netteté la plus grande. Israël veut reconstruire le Temple, sur l'emplacement traditionnel qui est celui de la Mosquée d'Omar. Israël veut faire de Jérusalem comme au temps des Juges et des Rois, sa capitale politique. Et, comme firent les Rois, Israël veut donner à son territoire les dimensions de ses ambitions.

Politiquement, tout cela devrait être tenu pour impossible à Rome, à Paris, à Londres, à Washington.

Les Syriens et les Iraquiens savent maintenant qu'Israël nourrit, de surcroît, le rêve de monter jusqu'à l'Euphrate, de descendre jusqu'au Chatt-el-Arab. Le général Chichakly le rappelait solennellement l'autre jour, à Damas ; alors qu'il y a quatre ou cinq ans encore, tant de Syriens (et de Libanais) tenaient tout cela pour une légende. **Aujourd'hui il n'y a plus de légendaire que le manque de clairvoyance des Arabes et leur crédulité.**

Arriverons-nous, après tant d'appels et de cris, à réveiller la conscience internationale au sujet de l'avenir de Jérusalem ? Réussirons-nous à émouvoir les

capitales de l'Occident ? **Obtiendrons-nous l'internationalisation pour le salut des Arabes et des Juifs ensemble ?**

Sans l'internationalisation, c'est une guerre de Cent ans qui est devant nous et c'est une multitude d'ombres dans la Vallée de Josaphat.

Voilà ce que l'Occident devrait se dire et qu'il ne se dit pas.

Mais la politique américaine a changé, nous assure-t-on, et M. Foster Dulles, ce représentant insigne du spirituel et du temporel ensemble, va venir. Vient-il pour la paix ou pour des capitulations nouvelles ?

Pour faire la paix entre les Arabes et Israël, quoi que puissent dire les chefs d'Etat ou les généraux, **pour faire cette paix là, IL FAUT INTERNATIONALISER JERUSALEM, non point sur le papier, mais de façon sensible, de façon tangible ; et il faut donner aux intéressés UNE GARANTIE INTERNATIONALE CONTRACTUELLE DES FRONTIERES. C'est par cela qu'il faut commencer, c'est ainsi qu'il faut agir si l'on veut la paix.**

Or, le temps court et la politique est débile. Des palabres sans fin laissent l'essentiel dans la nuit. Tandis qu'on ne nous parle que de dollars, M. John Foster Dulles, qui croit à la primauté du spirituel se dira peut-être, qu'à propos de Jérusalem, il est temps de parler de Dieu, de l'ordre international et de la morale des nations.